

Rumination pandémique

Le mouvement de la permaculture survivra-t-il à la première épreuve sérieuse du scénario de descente énergétique ?

Quand la pandémie est entrée dans sa seconde année, j'ai commencé à craindre que ses retombées psychosociales, et en particulier les stratégies adoptées globalement et localement pour la combattre, ne représentent une menace existentielle pour la permaculture et les mouvements du même ordre. D'une certaine façon, cette menace est la même que celle qui pèse plus généralement sur les familles, les lieux de travail, les réseaux et les organisations, où la détermination à imposer la stratégie officielle, en particulier les confinements et la vaccination à marche forcée, creuse un véritable gouffre entre une majorité de plus en plus convaincue et une minorité qui questionne ou combat cette réponse officielle.

Mon but est ici de me concentrer sur la nécessité critique de mobiliser toutes nos ressources physiques, émotionnelles et intellectuelles pour sauvegarder l'échange en dépit de ce qui pourrait devenir un gouffre de frustration et de défiance dans notre mouvement, aussi bien que dans la société en général. Je souhaite examiner comment l'éthique et les [principes de conception](#) en permaculture peuvent nous aider à franchir cet abyme sans censurer la vérité ni éviter le débat.

Même si la pandémie et les politiques conçues pour la combattre finiront par disparaître avec le temps, je crois que l'avenir sera marqué par des problèmes similaires qui mettront à l'épreuve notre capacité à tolérer l'incertitude et la diversité, et par conséquent à rester solidaires dans nos familles, comme dans nos collectifs de réflexion, d'enseignement et de pratiques.

Les scénarios futurs et le Brown Tech

La démarche positive qui caractérise la permaculture a toujours été basée sur une vision sombre de l'état du monde et des menaces à long terme qui pèsent sur lui. Dans [Scénarios Futurs](#), en 2008, j'ai exploré quatre scénarios de descente énergétique à court terme, pilotés d'une part par les taux variables d'épuisement des énergies et des ressources matérielles fossiles, et de l'autre par le rythme auquel les conséquences sérieuses du changement climatique se produiront. Six ans plus tard, j'ai écrit "[Crash à la demande : Bienvenue dans le scénario Brown Tech](#)", où j'identifiais le Brown Tech comme le scénario déjà émergent.

Dans la version plus développée de cette “Rumination pandémique“, je souhaite revisiter et réinterpréter cette réflexion à la lumière de la pandémie et des stratégies mises en place pour la combattre.

Le pluralisme de la permaculture

Tous ceux qui sont engagé dans la permaculture savent que ses praticiens peuvent aboutir à des conclusions passablement différentes sur ce qui peut être la meilleure solution éthique ou pratique d’un même problème. Confrontés par exemple à des animaux sauvages, certains choisiront de dépenser beaucoup d’énergie et de ressources à construire des clôtures, des filets contre les oiseaux ou d’autres dispositifs de dissuasion pour protéger le produit de leurs efforts. D’autres traiteront la faune sauvage comme une ressource additionnelle du système, qu’il s’agit de récolter. Les deux approches peuvent également invoquer plusieurs principes de la permaculture, aussi bien que l’impératif éthique de Soins de la Terre.

De la même façon, beaucoup de permaculteurs pensent que l’impôt est essentiel pour redistribuer les ressources depuis les lieux d’abondance vers les lieux de rareté, et comme une manifestation de solidarité indispensable au fonctionnement comme à l’éthique de toute société. Pour d’autres, toutes les dépenses d’impôts des gouvernements représentent un vol des ressources de la Terre-Mère et une spoliation des peuples indigènes : au pire des crimes caractérisés, et au mieux des pansements appliqués sur des plaies purulentes. Une réponse éthique consiste à minimiser ses impôts en réduisant son revenu et sa consommation. Là encore, [l’éthique et les principes de conception](#) de la permaculture peuvent être invoqués à l’appui de chacune de ces positions.

De mon point de vue, se confronter au problème éthique et systémique est plus important que de savoir s’il y aurait une bonne réponse, et par conséquent une mauvaise, à la question posée. Par le passé, nous avons eu des débats houleux, assumé nos désaccords, mais il est rare que les participants aux cours de conception, aux rassemblements et aux réseaux de la permaculture, aient considéré les réponses données par d’autres comme des raisons de rejeter la permaculture. La plupart saluent au contraire les initiatives personnelles comme des expériences à petite échelle, dont les résultats, bons ou mauvais, mais instructifs, sont susceptibles d’en inspirer d’autres, en particulier celles de la génération prochaine, à mesure que nous sortirons de la descente énergétique pour, espérons-le, aborder des futurs plus sereins, ou en tout cas moins sinistres.

Un Brown Tech au goût de Pandémie

Je crois que la pandémie et les stratégies mises en œuvre pour la combattre représentent un tournant majeur dans la cristallisation d’un futur Brown Tech. Elles cochent en effet beaucoup de cases :

- une crise provoquée par la nature, prédite de longue date et, jusqu’à un certain point, anticipée et planifiée

- une incertitude chronique qui déjoue régulièrement les prévisions
- une demande d'action forte de la part du gouvernement pour défendre un intérêt commun instruit par la science
- un retour des politiques keynésiennes, impliquant une augmentation massive de l'endettement public
- un ennemi (le virus) qui peut être facilement diabolisé sans soulever trop d'objecteurs à ignorer ou réduire au silence
- une forte censure dans les grands médias, et de nouveaux efforts pour contrôler les réseaux sociaux afin d'en écarter tout débat qui pourrait enrayer le développement rapide du programme.

Si la crise n'est pas résolue, alors la diabolisation se tourne vers ceux qui résistent au plan.

Cette situation crée une bifurcation : certains permaculteurs se retrouveront (peut-être à leur propre surprise) à suivre le programme, d'autres seront d'autant plus résolus à opposer une résistance pacifique à telle ou telle mesure, et d'autres enfin se radicaliseront dans la résistance publique, en démissionnant de leurs emplois, en descendant dans la rue ou en s'adonnant à l'art satirique.

Nous pouvons apprendre et profiter, sur les plans individuel et collectif, de ces voies de plus en plus divergentes, mais ces leçons pourraient être douloureuses. Examinons donc les raisons qui peuvent déterminer les permaculteurs à emprunter ces différentes voies, et à se retrouver dans des positions polairement opposées.

Le plan mainstream

Bien qu'il y ait des différences d'opinion et d'avis sur les réponses gouvernementales à la pandémie, ces différences, même si elles peuvent être bruyantes, ne sont qu'assez marginales. Plus fondamentalement, le plan mainstream, informé par l'institution scientifique et sanitaire, tient les choses suivantes pour évidentes :

- Le virus est pour la société une menace existentielle qui doit être circonscrite et désarmée, sinon éradiquée, avant la mise en place d'un nouvel état normal, tolérable et espéré.
- La distanciation sociale, les produits désinfectants, les tests, le traçage des contacts, les masques et plusieurs niveaux de quarantaine, le contrôle des frontières et les confinements sont les seuls moyens disponibles pour éviter l'effondrement du système de santé et une envolée dramatique de la mortalité à court terme.
- Une nouvelle technologie vaccinale est le seul espoir réel d'accéder à une nouvelle normalité tolérable.

- Pour atteindre une immunité collective efficace et minimiser la mortalité, une grande majorité de la population adulte, voire des enfants, doit être vaccinée aussi vite que possible.
- Les effets négatifs de ces vaccins provisoirement approuvés sont mineurs et/ou rares, et bien moins graves que les risques de la maladie.
- Les traitements préventifs où prescrits en début de maladie n'ont au mieux qu'un intérêt marginal, et ne représentent vraisemblablement que faux espoirs et charlatanisme.
- La suspension des libertés civiles normales, est une mesure nécessaire, et temporaire, pour réaliser le plan sans perdre de temps et réduire les souffrances dues à la fois au virus et au plan lui-même.
- Les individus qui s'opposent activement au plan doivent être sanctionnés par des mesures sociales, économiques, voire légales, afin que leurs actions n'empêchent pas le plan de fonctionner pour le bien de tous.
- Au-delà d'un débat marginal sur les meilleurs moyens de répondre à ces données, les controverses et remises en cause portant sur la science, la logistique, l'économie, le droit, la politique, les médias et les réseaux sociaux, ne sont pas juste inutiles mais représentent une menace existentielle pour le plan et pour la société en général. Il faut donc les éviter par tous les moyens.
- Il est de la responsabilité de chaque citoyen de jouer un rôle dans le plan, de convaincre avec force ceux qui sont hésitants, d'interpeller ceux qui ne suivent pas le plan, et de s'opposer en particulier à ceux qui lui résistent activement.

Les permaculteurs qui suivent le plan se voient probablement comme les parties prenantes d'un effort collectif, à l'échelle de la société tout entière, pour minimiser la peine et la souffrance des personnes âgées, désavantagées ou de santé fragile ; ils privilégient un bien collectif et à plus long terme au prix d'un sacrifice individuel et à court-terme. Pour beaucoup d'entre nous, c'est une parfaite métaphore de ce qui est nécessaire pour affronter l'urgence climatique. En acceptant ce qui semble être un large consensus des experts de la science et de la médecine à l'échelle globale, nationale et locale, nous laissons de côté le long débat et le manque de consensus technique qui ont empêché les gouvernements d'entreprendre une action forte pour affronter cette urgence climatique.

Pour les permaculteurs que désespèrent le gâchis et le dysfonctionnement de la société de consommation, la fermeture, même temporaire, de nombreux services et entreprises est un avant-goût de la nécessité où nous allons être de décider ce qui est vraiment important : choix de consommation maximum pour les riches ou garantie des besoins fondamentaux pour tous. Le sacrifice personnel et l'adaptation aux difficultés, comme le confinement à domicile, ont été des occasions de se concentrer davantage sur les choses importantes de la vie, et de goûter à ce qu'est que la solidarité sociale.

Les vues dissidentes semblent venir la plupart du temps de sources contaminées par leur association au climatoscepticisme et à d'autres idéologies que nous rejetons catégoriquement. Pour beaucoup, l'indignation des dissidents ne paraît être qu'une nouvelle expression de l'égoïsme, du déni de la science et de l'ignorance des ploucs de droite déterminés à faire échouer la sagesse collective et la solidarité sociale. Les fameux et puissants mauvais joueurs des multinationales et des états-nations ont été remplacés par des quidams énervés qui, sans grand pouvoir ni vision, menacent de ruiner le dur travail de la collectivité pour créer les conditions d'une nouvelle normalité qui fonctionne.

Le point de vue dissident

Il est plus difficile de généraliser sur ceux qui remettent cause ou rejettent le programme. Une grande diversité de vues, d'argumentaires, de sentiments et d'actions se déploie dans un contexte de censure sans précédent. Tandis que ceux qui soutiennent le plan sont très agacés par les termes de "censure" ou de "propagande", les autres sont abasourdis par la rapidité avec laquelle la massue est tombée sur l'enquête et le débat dans les grands médias, les réseaux sociaux, les lieux de travail et les familles, et même sur ce que la plupart d'entre nous, jusqu'à très récemment, considérons comme nos droits inaliénables.

Pour beaucoup de permaculteurs, la pandémie paraît être un nouvel exemple de ces menaces surfaites, comme la "guerre contre les plantes invasives", la "guerre contre la drogue" ou la "guerre contre le terrorisme", qui sont mobilisées pour induire la population à adopter les stratégies solutionnistes chères au capitalisme du désastre¹. La plupart des sceptiques reconnaissent la réalité du virus, mais le considèrent comme moins dangereux que le remède par le confinement et par les autres mesures draconiennes. La "guerre contre le virus" paraît tout aussi futile et dévoyée que toutes les autres guerres contre la nature, les substances et les concepts. Essayez donc d'avoir des discussions nuancées sur les virus comme mécanismes essentiels et largement symbiotiques pour l'échange de matériel génétique et la médiation de l'évolution !

Même si la fermeture et la disparition de cafés, de salles de sport et de salons de coiffure pourrait ne pas être une grande perte, sauf pour les personnes directement touchées, beaucoup d'entre nous avons remarqué que la réponse officielle à la pandémie tend à soutenir et renforcer les entreprises dominantes avec pour effet d'affaiblir ou de ruiner les petits commerces et les activités communautaires autogérées

Pendant le premier confinement, la politique du "restez chez vous" fut célébrée comme une vraie bénédiction par les gens qui avaient reçu le message de *RetroSuburbia*. Depuis, l'idée que les habitats partagés et multigénérationnels sont suspects a été propagée, en particulier dans les banlieues ouvrières à l'ouest de Sidney et de Melbourne où vivent beaucoup de

¹ Le capitalisme du désastre se sert des calamités naturelles ou autres (comme le changement climatique) pour fournir des services de récupération ou de reconstruction, financés par la puissance publique, qui ont pour caractéristique de profiter d'abord aux grosses entreprises qui les fournissent et d'accroître la dépendance générale. L'expression a été utilisée par Naomi Klein pour décrire l'évolution récente du capitalisme au cours des dernières décennies.

travailleurs essentiels et mal payés. Nous sommes passés de la bonne blague “quel permaculteur a inventé la pandémie ?” au constat grinçant que la réponse à la pandémie s’emploie à aspirer les gens vers un niveau supérieur de dépendance vis-à-vis des systèmes techno-industriels.

De nombreux permaculteurs ont profité du basculement en ligne pour communiquer plus efficacement à l’échelle nationale et internationale, mais nous sommes en même temps profondément perturbés par notre dépendance grandissante vis-à-vis du virtuel et par ce qui apparaît comme une régulation draconienne des contacts informels avec les autres et la nature. Les conséquences que ces phénomènes pourraient avoir sur les enfants sont bien plus graves que la perte de l’interaction sociale très encadrée que ces derniers ont à l’école.

Pour beaucoup d’entre nous, il est parfaitement naturel d’être sceptique à l’égard de la stratégie massive et précipitée des géants de l’industrie pharmaceutique, auxquels on a garanti une immunité légale quant aux conséquences de leurs nouveaux produits. Beaucoup ont avancé l’argument rationnel que les très faibles risques du virus (en tout cas pour la plupart d’entre nous) semblent moins graves que l’inconnu d’une nouvelle technologie approuvée et imposée en temps record à une population frustrée et terrifiée. Certains se méfiaient déjà des vaccins en général, mais la plupart ont été convaincus par les propos largement censurés de quelques experts mondiaux, expliquant que ces vaccins présentent des risques d’une tout autre catégorie que ceux des vaccins précédents.

Bien qu’“attendre de voir ce qui se passe” puisse paraître égoïste à la majorité, la difficulté d’accéder aux données et à des interprétations non biaisées conduit beaucoup à s’en remettre à leur intuition. Plusieurs exemples d’altérations et de manipulations des données par les instances officielles, et surtout par les médias, provoquent une crise de confiance générale sur la plupart, voire tous les aspects de l’histoire officielle. Par exemple :

- Beaucoup d’entre nous ont vu la preuve que des traitements bon marché et à faibles risques existent et sont effectivement utilisés dans quelques pays qui résistent à l’orthodoxie selon laquelle il n’y aurait “aucun traitement disponible”.

- la plupart comprennent que si les vaccins paraissent offrir une certaine protection contre les effets les plus graves du virus, en tout cas au début de la maladie, ils n’arrêtent en revanche pas la transmission, en tout cas du dernier variant.

- Beaucoup se demandent pourquoi l’acquisition d’une immunité naturelle par suite d’une exposition antérieure au virus n’est pas considérée comme une solution éventuelle et qui mériterait d’être au moins discutée avant que des passeports sanitaires soient imposés.

Certaines préoccupations quant à des effets indésirables plus graves de ces vaccins, sur lesquels plusieurs experts ont attiré l’attention, dégénèrent en panique, colère et résistance à mesure que les preuves s’accumulent et que les efforts pour détourner ou manipuler les données s’aggravent. Des conséquences extrêmes que beaucoup d’entre nous balayaient comme hautement improbables font maintenant surface dans des articles scientifiques très sérieux, des rapports cliniques, et des statistiques ou banques de données officielles.

Un processus similaire s'est déroulé avec les réponses officielles. Ainsi par exemple, les passeports vaccinaux sont maintenant largement envisagés et débattus comme un moyen de faire vacciner un maximum de gens au moment où l'efficacité des vaccins chancelle et où l'inquiétude sur leurs effets indésirables provoque l'opposition d'une minorité. Au début de la pandémie, cette hypothèse était stigmatisée comme paranoïaque et complotiste.

La France a mené la charge pour imposer les passeports vaccinaux pour l'accès à de nombreux lieux publics ou de travail, y compris les hôpitaux. Il est difficile de prédire quel sera le niveau de résistance en fonction des pays et des circonstances, mais il semble déjà que des industries entières perdront une part significative de leur force de travail à mesure qu'une minorité substantielle de la population cessera de travailler, de consommer et d'investir dans le système plutôt que d'accepter le vaccin. Que cela soit l'effet d'un plan, d'une incompétence politique, ou encore de l'explicable puissance virale des scientifiques et vaccinosceptiques censurés à enrayer le plus gros effort de propagande, de relations publiques et d'éducation sanitaires de l'histoire, il est possible que le résultat soit une contraction économique bien plus grave que celle que les confinements ont entraînée jusqu'à présent².

Il est possible que cette contraction économique se produise surtout dans les secteurs non essentiels de l'économie, mais comment le système de santé encaisserait-il une perte de personnel, en particulier si la conjonction de vaccins inefficaces contre les nouveaux variants et d'infections facilitées par les anticorps conduisaient les individus médicalement informés à faire défection avant le reste de la population ? La solution pourrait notamment être d'importer des médecins et des infirmières de l'étranger³, ou l'adoption de traitements possibles contre le Covid qui sont aujourd'hui utilisés avec succès dans des pays comme le Mexique et l'Inde.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande semblent être une espèce de banc d'essai des réglementations les plus autoritaires pour tâcher (sans succès) de maintenir les cas de Covid aussi près que possible de zéro. Beaucoup de gens dans d'autres pays nous voient comme un état policier et se demandent pourquoi il n'y a pas eu plus de résistance chez nous.

Certains d'entre nous ont pris note de plans promus par le World Economic Forum en vue d'un [Global Reset](#) où une économie dirigiste serait chargée de répondre à l'urgence climatique, et compris que la pandémie est l'occasion de mettre en place certaines des structures et des procédures nécessaires pour créer ce qui serait une sorte de nouvel ordre mondial.

Pour beaucoup de gens, la voie qui va de la confiance à la défiance conduit soit à la profonde dépression, soit à une colère brutale, principalement dirigée contre les autorités mais souvent exprimée aux amis et à la famille au prix de grandes tensions entre tous les intéressés.

² Je ne peux pas m'empêcher de voir dans ce qui se produit une version bizarre de mon scénario de ["Crash à la demande"](#).

³ Dans la semaine qui s'est écoulée depuis que j'ai écrit cette phrase, le recours aux médecins étrangers est devenu une composante du plan en Australie.

Bien que je nourrisse moi-même certaines de ces pensées et de ces sentiments, je ressens surtout une grande tension entre une fascination profonde et passablement détachée pour la vue d'ensemble de la situation et le sentiment d'urgence qui me gagne toujours au printemps pour être à pied d'œuvre sur les multiples tâches du jardin saisonnier et, plus généralement, pour tenir notre maison de Melliodora en parfait état. J'ai l'impression de disposer enfin d'une loge de théâtre pour assister au spectacle du train de la civilisation techno-industrielle heurter le mur de pierre des Limites de la Croissance et partir en miette, le tout au ralenti.

L'évolution rapide de la situation et de toutes ses dimensions, économiques, sociales et psychologiques suggèrent tout un éventail d'hypothèses. On pense notamment à...

- Une cyber pandémie qui ferait s'effondrer le système financier mondial
- Une courte guerre entre la Chine et les États-Unis⁴
- Une réduction rapide de la consommation de pétrole et d'autres ressources critiques, et par conséquent des émissions de gaz à effet de serre, par suite du virus
- et bien sûr un emballement des désastres climatiques

Dans d'autres scénarios, les inquiétudes concernant le virus et la capacité de mettre le plan en œuvre pourraient devenir de plus en plus intenses, ou bien, tout au contraire, être rejetées en coulisses ou déplacées vers la gestion de la prochaine crise. Par conséquent, les détails de ce qui a fonctionné ou non, des bons et des méchants, se perdraient probablement dans le tourbillon boueux d'un magma de crises.

Un point de vue personnel sur la pandémie

Jusqu'à maintenant, parce que je souhaitais me concentrer sur les grands facteurs systémiques sans m'enserrer dans les oppositions binaires – bon/mauvais, bien/mal, nous/eux – je n'ai pas formulé mon interprétation personnelle, ni du virus ni de la réponse qui lui a été faite. Cependant, nous devons tous affronter ce que la vie jette sur notre chemin avec les pauvres ressources personnelles et collectives que nous avons sous la main. Comme je m'y suis toujours efforcé dans ma vie, j'ai fait mon possible pour tâcher de comprendre la situation afin de guider mes décisions personnelles. Par le passé, j'ai toujours été clair sur mes conclusions et décisions, que ce soit autour du feu de camp ou dans les forums les plus publics. J'ai souvent blagué sur le confort que j'éprouve à être un dissident sur la plupart des sujets, rossé à l'école primaire comme "coco traître" au début de la guerre du Vietnam, ou ostracisé dans les années 90 pour m'être opposé à l'orthodoxie de la "guerre contre les invasives" menée par les environmentalistes mainstream. Mais aujourd'hui, être un dissident n'est plus du tout une plaisanterie. L'ambiance psychosociale est malheureusement devenue si toxique que les pressions à s'auto-censurer sont beaucoup plus puissantes et

⁴ Cette éventualité fait partie de ma fiction [A History from the Future](#), qui se déroule en 2022.

complexes. L'enjeu dépasse de beaucoup les émotions personnelles, l'égo, la réputation, les opportunités et les amendes.

En suivant mon instinct à la transparence, je vais dire mon point de vue, qui a évolué depuis le moment où j'ai commencé à me demander si ce nouveau virus à Wuhan conduirait à une pandémie analogue à l'épidémie de grippe espagnole en 1919 ou même à un genre de Peste Noire. Je peux résumer mon point de vue et ce que j'aurais tendance à penser aujourd'hui par la liste qui suit :

- Le virus est bien réel, nouveau, et tue majoritairement des personnes âgées, malades et obèses, avec des symptômes à la fois comparables et différents de ceux des coronavirus apparentés.
- Il est très probablement le résultat d'une recherche de "gain de fonction" à l'institut de Virologie de Wuhan en Chine, soutenue par des fonds du gouvernement Américain.
- Une fuite, plutôt qu'une émission volontaire est l'origine la plus probable de la pandémie.
- Les vaccins utilisés par les pays occidentaux sont basés sur une nouvelle technologie développée depuis de nombreuses années, mais qui n'a jamais débouché jusqu'à présent sur des vaccins efficaces ou sans danger.
- La peur du virus engendrée par la réponse officielle et la propagande des médias est hors de proportion avec l'impact de la maladie.
- Des protocoles de traitement efficace pour le Covid-19 existent, et s'ils sont mis en œuvre dans les premiers stades de la maladie, les hospitalisations et décès peuvent être énormément réduits, comme l'ont démontré certains pays sévèrement touchés (en particulier le Mexique et l'Inde).
- les impacts socioéconomiques et psychosociaux de la réponse causeront plus de morts que le virus n'en a entraîné jusqu'à maintenant, en particulier dans les pays pauvres.
- L'efficacité des vaccins chute, tandis que leurs effets indésirables avérés sont déjà proportionnellement beaucoup plus importants que dans le cas des vaccins précédents.
- la sous déclaration des effets indésirables est aussi beaucoup plus élevée que pour les vaccins précédents, encore que cette question soit toujours débattue.
- La possibilité d'aggravation des infections par les anticorps, conduisant à davantage de morbidité et de mort à l'avenir est une préoccupation sérieuse et pourrait être déjà en train de se produire dans des pays comme Israël où de hauts taux de vaccinations ont été atteints très tôt.

Étant donné la nature toxique des vues déjà exprimées sur (et par) des gens que je connais et respecte, je ne vais pas me lancer ici dans une vaste collection de preuves, en listant les

experts et les intermédiaires que je crois fiables pour interpréter le virus, les vaccins, où n'importe laquelle des autres pièces du casse-tête. Sous-traiter aux autorités notre responsabilité personnelle à bien nous renseigner est déjà une stratégie risquée dans les meilleures périodes ; dans les temps de trouble et de changement rapide, ces risques montent en flèche. Je ne cherche à convaincre personne de ne pas se faire vacciner, mais j'entends offrir solidarité à ceux qui s'efforcent (souvent seuls et isolés) de trouver des réponses. Aussi les deux conseils qui suivent sont-ils des points de départ qui pourraient, je crois, être utiles :

- Pour ceux qui cherchent à comprendre les vaccins, leur efficacité et leurs risques, [“Cet entretien pourrait vous sauver la vie : conversation avec le Dr Peter McCullough”](#) fournit un bon survol, parfaitement référencé aux données officielles, aux articles scientifiques, et aux expériences cliniques.

- Pour ceux qui se concentrent sur les traitements disponibles, les médecins de la [Front Line COVID-19 Critical Care Alliance \(FLCCA\)](#) sont une bonne source dans le domaine rapidement émergent des pratiques cliniques.

A 66 ans et en bonne santé, je n'ai personnellement pas peur du virus, mais si une plus grande virulence et une mortalité plus élevée émergeaient avec de nouveaux variants, je pourrais adopter le traitement préventif recommandé par les médecins du FLCCA. Il n'y a en revanche aucune chance que je m'injecte l'un des vaccins actuels dans un futur proche, quelles que soient les sanctions et la diabolisation qui s'en suivraient à ce sujet.

Ici, certains lecteurs décideront peut-être d'ignorer tout ce que j'ai pu écrire comme manifestement stupide. Ce sont les inconvénients de la transparence.

Valoriser les marges

La tolérance, sans parler de la célébration de la diversité, n'est pas, contrairement à ce que la plupart pensons, un principe de permaculture facile à appliquer. Valoriser les marges peut même être encore plus dur, en particulier si nous étudions les périodes les plus sombres de l'histoire humaine.

Durant l'essentiel de notre histoire, des ethnies et des subcultures minoritaires ont vécu en coexistence ambiguë avec des majorités dominantes. Pendant des centaines sinon des milliers d'années, mes ancêtres juifs firent des contributions importantes à la culture Européenne tout en parvenant à préserver une part considérable de leur culture propre. Ils vivaient dans des ghettos non seulement pour se protéger des éruptions d'intolérance de la part de la part des communautés chrétiennes dominantes mais pour faire en sorte que leur langue et leur culture ne soient pas noyées par celles de la majorité. Même si les Juifs nourrissaient la croyance élitiste qu'ils étaient le peuple élu de Dieu, ils n'essayaient pas de convertir et étaient naturellement respectueux à l'égard des Chrétiens majoritaires. Ils survécurent à presque tous les pogroms antisémites en évitant de se mettre la majorité à dos et en acceptant les restrictions que leur imposait la société. Qu'auraient-ils pu faire d'autre ?

Une situation similaire pourrait émerger du virus et du vaccin, où une subculture de la naissance, de l'éducation et de la production nourricière à domicile, ainsi que des médecines alternatives, réunit des gens de subcultures autrefois différentes, dont les permaculteurs, qui sont exclues de la société. Cette exclusion semblera être auto-infligée aux yeux de la majorité, mais pour les exclus elle apparaîtra comme une question de survie et d'identité.

Est-il possible de plaider pour une tolérance analogue à celle que l'on doit aux droits des autres minorités ? Ou est-ce juste une invitation à se faire lapider, sinon littéralement, du moins virtuellement sur les réseaux sociaux ?

Malheureusement, l'une des faiblesses de la culture occidentale, récurrente dans les traditions Chrétienne et Musulmane, est l'idée que si une voie particulière est la bonne, alors tout le monde devrait la suivre. Mais pour la philosophie extrême-orientale et dans beaucoup de traditions indigènes, l'équilibre harmonieux est plus important que la voie juste. Le symbole du Yin et du Yang, où chaque pôle contient la graine du pôle opposé, représente cet antidote capital au thème occidental récurrent du triomphe du bien sur le mal. Dans [The Patterning Instinct](#), Jeremy Lent montre comment ces différentes visions du monde ont façonné l'histoire, et que toute vision écologique globale insistera forcément sur l'importance de l'équilibre harmonieux.

La sagesse du collectif

J'aimerais montrer l'exemple en essayant de comprendre et d'expliquer pourquoi il est bon que la majorité de la population paraisse embrasser fortement le plan officiel, et même qu'une majorité de mes confrères permaculteurs fassent la queue pour se faire vacciner, alors que je n'ai pour ma part aucune intention de le faire.

Tout d'abord, je reconnais la raison évidente que, si l'histoire officielle est juste, alors la majorité qui se sera faite vacciner se combinera avec l'immunité naturellement acquise pour contenir les pires effets du virus sans qu'il soit besoin d'imposer le vaccin aux derniers dissidents.

Ensuite, vu la pression à hausser par tous les moyens le taux de vaccination, encourager à la résistance quelques indécis supplémentaires ne fera qu'exacerber cette pression. Cela conduirait éventuellement à des sanctions plus drastiques, à casser encore davantage les liens familiaux et les réputations, bref, à une peine et une souffrance qui pourraient être, pour les intéressés, pires que les effets délétères potentiels du virus, ou du vaccin.

Enfin, parce que beaucoup de gens dont je respecte l'intelligence et le comportement éthique suivent le plan, je ne tomberai pas dans le panneau de cesser de respecter ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, et tout ce qu'ils pourraient faire d'autre à l'avenir. Et s'il s'avérait que ce plan marque l'entrée en scène d'un état dirigiste et fasciste plus permanent, alors il faudra qu'il se trouve des personnes moralement fiables à l'intérieur pour maintenir ouverts les quelques canaux de communications encore possibles.

Quand les systèmes se défont, les récits qui donnaient sens au monde se défont aussi, et dans la recherche désespérée de canots de sauvetage mentaux, d'autres récits viennent à l'avant-plan. Le récit mainstream autour de la pandémie est l'un de ces canots de sauvetage mentaux qui permettent aux gens de continuer à croire et à fonctionner. Sans la source renouvelée de foi et d'ordre fournie par la science qui guide la magie technologique, le choc psychosocial de la pandémie suffirait à créer un chaos social économique et politique à une échelle sans précédent dans l'histoire, du moins dans les vieux pays riches comme l'Australie.

Quelle que soit la nature de la prochaine crise, je crois qu'elle exigera des citoyens qu'ils acceptent en gros que les comportements, droits et libertés que nous considérons comme évidents sont les produits d'un monde en voie de disparition. Elle révélera aussi à quel point la plupart d'entre nous sont dépendants de systèmes sur lesquels nous n'avons aucun contrôle, de sorte que ceux-là constateront qu'ils n'ont pas d'autre choix que d'accepter le nouvel état des choses.

Même si je fustigerai sans doute ce que je considère comme des sanctions inutiles infligées à ceux qui résistent, j'accepte que dans les premiers stades d'une descente énergétique Brown Tech, des contrôles sévères, et à bien des égards arbitraires, des comportements fassent partie de notre réalité et soient éventuellement nécessaires pour maintenir une espèce d'ordre social (même si celui-ci est myope et insoutenable à long terme). Mon but est de me concentrer sur les moyens de pallier les conséquences indésirables d'une évolution à laquelle l'humanité n'échappera pas.

Sur un plan plus philosophique, on pourrait voir le virus et la stratégie qui lui est opposée comme un exercice de méditation censé nous montrer comment personne n'est une île séparée du tout de la vie. Démonter l'idée toxique que nous sommes des agents libres qui pourrions faire ce que nous voulons sans considération des conséquences, en particulier sur les générations futures et sur la vaste communauté des êtres vivants, voilà une chose dont l'enseignement de la permaculture s'est efforcé de tirer les leçons pour la vie de tous les jours. La question de savoir comment y parvenir sérieusement est un défi permanent.

Sympathy for the devil

Ayant ainsi fait l'effort de distinguer ce que plan officiel pourrait avoir de bon, j'aimerais maintenant expliquer avec autant de force que possible pourquoi la majorité devrait au moins tolérer la minorité dissidente et ne pas continuer de la punir pour sa résistance. Afin de plaider pour cette tolérance à l'intérieur du mouvement de la permaculture, j'en appelle au pluralisme qui nous amène à célébrer la diversité dans l'action. Elle est particulièrement nécessaire lorsque des permaculteurs prennent le risque d'être les cobayes non-vaccinés dans cette grande expérience qui est actuellement menée sur la famille humaine. Mieux encore, j'espère que nos collègues qui ont choisi de rejoindre la tente défendront notre droit à choisir notre voie, et ne se sentiront pas tenus de rester silencieux par crainte d'être éjectés de cette tente.

Tout en respectant les jeunes générations de permaculteurs qui suivent le programme pour le bien commun, je crois cependant que les adaptations les plus créatives et les plus profondes

au monde Brown Tech seront mises en œuvre dans les marges géographiques et conceptuelles par des jeunes preneurs de risques qui s'organiseront en nouvelles communautés d'espoir. Même si les voies respectives du centre fortifié et des marges férales comportent chacune leurs risques propres, ceux de l'intérieur, en particulier les personnes âgées, doivent admettre que les jeunes qui prennent le risque de la marge pourraient bien ouvrir, dans le goulot d'étranglement de la descente énergétique, des passages plus efficaces que les plans les plus rationnels et les plus massivement financés concoctés à partir du système de pensée qui a créé les crises de notre civilisation.

Que la pandémie conduise ou non à l'épanouissement de modèles d'adaptation créatifs, souples et légers, la crise de descente énergétique plus globale pour laquelle la permaculture fut conçue dès l'origine (et que la plupart des permaculteurs désignent sous le nom d'"urgence climatique") réclame en tout cas ces réponses alternatives dans les marges. Si le mouvement de la permaculture ne peut pas digérer cette vérité fondamentale et défendre au moins le droit des gens à tracer leurs propres voies en réponse à l'effondrement de toutes les certitudes, alors notre mouvement aura échoué à la première grande épreuve de sa pertinence dans un monde de descente énergétique.

Certains permaculteurs dissidents redoubleront d'effort dans leur préparation à survivre et vivre en dépit des sanctions, tandis que d'autres se lanceront dans l'action directe non-violente pour résister à ce qu'ils considèrent comme une punition collective draconienne et contre-productive. Ce faisant, ils pourront tirer leçons et inspiration des avant-gardes passées de la lutte pacifiste, de la défense de l'environnement et des combats pour la liberté d'expression.

Par le passé, les permaculteurs moins politisés qui s'efforçaient d'introduire la permaculture dans des milieux sociaux plus conservateurs reconnaissaient toutefois volontiers, au moins à titre privé, la pertinence de la fameuse formule qui dit que "la permaculture, c'est la révolution déguisée en jardinage". Dans le climat qui règne aujourd'hui, les permaculteurs qui sont sous la tente peuvent-ils accepter et apprécier leurs collègues qui sont au front d'un nouveau mouvement de résistance susceptible de pondérer les extrêmes de la façon dont la société gère l'urgence climatique plus globale ? Ou vont-ils faire machine arrière et décider que la permaculture n'était en définitive qu'une divagation hippie qui est désormais contaminée par les effluves toxiques d'un délire complotiste d'extrême droite et doit par conséquent être abandonnée comme parfaitement déplacée dans notre nouveau monde ?

En disant cela, je ne suggère pas du tout que nous devrions tous faire pareil, et moins encore que nous devrions mépriser ou diaboliser ceux qui ne prennent pas la tangente. Ce serait contredire là encore les l'éthique et les principes de conception de la permaculture. Comme nous l'avons toujours enseigné, ces principes éthiques et conceptuels, tout en étant universels, conduisent rarement à des solutions claires et évidentes. Les stratégies et les techniques varient en fonction du contexte ; des solutions de projet extrêmement élégantes dans un contexte donné peuvent être d'énormes et consternantes balourdises dans un autre. Tout est dans le contexte, et comme notre collègue Dan Palmer l'a si efficacement montré dans son [Living Design Process](#), le contexte humain est aussi complexe, subtil et varié que celui du territoire et de la nature.

Le droit des individus à choisir librement la façon dont ils gèrent la tension entre l'autonomie et les besoins de la communauté politique n'est pas juste un idéal de la civilisation des Lumières occidentale pour résoudre la question de savoir à quoi consacrer l'abondante manne des énergies fossiles. Il est une expression fondamentale de la façon dont l'écologie du contexte change en permanence, et du fait que tous les systèmes expriment la vie par le double mouvement de l'autonomie d'action bottom-up et du pilotage top-down de la sagesse collective.

Dans les périodes de grande stabilité, la sagesse distillée du collectif, incarnée dans des institutions, soutient la culture humaine dans le long terme. Parfois, les sanctions infligées aux individus qui rejetaient les règles du collectif étaient violentes et, à l'aune des critères modernes, arbitraires, mais pendant de longues périodes de stabilité relative, ces règles permirent à la société de fonctionner. Dans les périodes de crise et de bouleversement, ce sont curieusement les dissidents des marges qui sauvegardent et transmettent vers un futur inconnu certaines des vérités de la culture moribonde pour façonner avec elles les motifs nouveaux d'une culture recombinaisonnée.

Ce que nous appelons la "science" trouve ses origines dans ce que Pythagore parvint à sauvegarder, presque à lui seul, des théocraties corrompues de l'ancienne Égypte dont il était un initié, avant d'abandonner le centre pour les marges de la civilisation. De considérables échecs dans l'application de la science soi-disant fiable ont émaillé notre expérience vécue. Tragiquement, la science pourrait être l'une des victimes collatérales du passage de l'humanité à travers le goulot d'étranglement du chaos climatique et de la descente énergétique. La permaculture s'était donnée pour ambition d'élaborer une science de conception appliquée et holistique, fondée sur l'observation et l'interaction, sur l'initiative et la responsabilité personnelle, sur l'acceptation des retours d'expérience (y compris négatifs), qui progresserait des motifs aux détails, et qui, enfin, serait créative aussi bien dans sa façon d'accueillir les changements que dans sa façon d'y réagir. Je persiste à croire que les versions sauvegardées et régénérées d'une science pratique élaborée dans les marges serviront mieux l'humanité que la foi rigide dans les arcanes du savoir spécialisé entretenu par un empire d'extraction et d'exploitation. Sommes-nous sûrs de savoir ce que le père de la science et des mathématiques ferait en ces temps de troubles ?

Mais quelle que soit l'importance historique de cette époque, maintenir les contacts et les échanges malgré les divergences de vue et d'action à l'intérieur de la permaculture et des réseaux affiliés, ne pourra que nous aider tous à aborder les défis et opportunités que nous réserve la descente énergétique.

David Holmgren
Melliodora
Septembre 2021

Traduction : Sébastien Marot